120 121

TROISIESME

DISCOVRS D'ETAT ET DE RELIGION, A LA NOBLESSE DE NORMANDIE.

A PARIS,

De l'Imprimerie de NICOLAS IACQVARD, ruë Chartiere, prés le Puits Certain, au Treillis vert.

M. DC. XLVIIII.

AVEC PERMISSION.

1106a

369

934

729
936

TROISIESME

DISCOVRS D'ESTAT ET DE RELIGION, A LA NOBLESSE DE NORMANDIE.

ON ne peut plus douter, MESSIEVRS, que ce ne soit vn pur effet de la Providence Divine, qui vous a si étroitement vnis avec cét Auguste Senat pour soûtenir l'Estat chancellant de nostre Royaume: & que les mesmes mo-

370

tifs ont pouſſé les vns & les autres à conſerver à noſtre jeune Monarque, ce que la ſuitte des ans luy garde depuis tant de ſiécles. La vengeance de Dieu ne retarde le plus ſouvent, que pour éclater en apres avec plus de rigueur ſur les teſtes criminelles: & s'il nous eſtoit permis de ſaouler noſtre curioſité en recherchant plus avant dans l'abiſme de ſes jugemens, il nous ſembleroit peut-eſtre qu'il prendroit plaiſir à renverſer les deſſeins des hommes, pour les conduire à la fin au comble de leurs félicitez.

Le ſuccez des affaires que nous croyons le plus avantageux à cauſe qu'il nous flatte, ne reüſſit pas tousjours ſelon que l'on le deſire, puis que bien ſouvent on doit plus au bonheur qu'à la Prudence humaine: & qu'il faut quelques fois attendre dans leur confuſion de quel coſté elles viendront à pancher, avant que de regler leur ſuitte. Le bon-heur d'aucunes perſonnes portent les affaires à vne fin ou leur prudence ne les avoit jamais pû attirer: & les ſages conſeils des autres joints à vne extréme prudence les mettent dans le chemin de la félicité, ou leur bon-heur ne les avoit pû conduire.

La prudence de ceux-cy ſe fait tous-iours ſignaler

725

signaler, au dessus de l'incomparable bon-heur de ces autres là, puis qu'elle vous fraye aujourd'huy vn chemin pour exécuter la vengeance, que les occasions vous avoyent jusques icy frustrée; & les faveurs du Ciel, la secondent, vous en donnant auiourd'huy vne ou vous devez monstrer ce que vous estes. Dieu, le service du Roy, le bien de son Estat, & l'utilité du public vous y obligent: & tant de sang que vous avez répandu crie vengeance au peu qui vous en reste, si vous ne luy accordez de vanger sa perte, pour la recompense de ses travaux. Oüy, Messieurs, que vous avez répandu en vain, puis que l'on vous a tousiours exposez aux traits de la fortune, mis en butte aux coups de l'envie; & que vous devez à vostre seule generosité le bon-heur d'avoir triomphé par la terreur de vos armes de si évidens précipices, où l'on vous engageoit insensiblement.

Il est bien vray que le service de sa Majesté & de son Estat, ont esté les principales causes, qui vous ont porté à mépriser les conspirations que l'on machinoit pour vostre ruine, & qu'en suitte la perte de vos biens & de vostre sang, ne vous pouvoit estre qu'agréable, puis que vous les immolliez à la fureur

371

des Traitres pour le bien & le salut de vostre patrie.

Vos Conquestes, Messieurs, eussent esté inombrables, si l'on n'en eust pas traversé le cours, & si l'on vous eut permis de poursuivre vos victoires, le Throsne de la France que l'on a voulu ébranler se fut restably au point de son ancienne splendeur, & eut recouvert sa premiere gloire.

Toute la France à present vous convie d'embrasser sa défence, & mettre en effet les bonnes intentions que vous luy avez tousjours témoignées: puis que asseurément vous ne pouvez trouver vne plus juste occasion, que celle que l'affermissement de nostre Monarchie vous offre. Tous les fidelles Sujets s'y emploient; les Ennemis voyans la Iustice de nostre costé, semblent seconder nos entreprises, pour avoir part à vne si glorieuse action; & Dieu mesme qui veut estre de la partie vous force tacitement à embrasser vne si fameuse rencontre.

C'est icy, Messieurs, c'est icy ou vostre naissance vous appelle, c'est icy ou vostre vertu vous convie, ou vostre générosité vous engage, & ou l'exercice que vous professez doit faire voir que le calme des desordres ne se doit qu'à vôtre conduite.

Cét exercice vous presente vn trop glorieux Sepulcre pour n'y estre pas honorablement inhumez: & tant de Lauriers qui menacent de cindre vostre teste, vous invitent au defaut de la Fortune à adjouster à vostre mort la gloire de vostre vie. C'est dans cette sanglante carriere que vous devez faire voir que vostre courage a tousiours triomphé des hazards, & que vos armes bravent les plus funestes changemens de la Fortune: De plus Dieu n'a differé sa vengeance sur les autheurs de ces troubles que pour se servir de vous, comme instrumens de sa puissance Divine, & adjouster à vôtre renommée la gloire d'estre les plus vaillans hommes du monde. Ne differez pas d'avantage, Messieurs, ne differez pas de metrre en effet ce qu'vn Dieu vous commande, ce que le Roy attend de vous, ce que les Princes en desirent, ce que tant d'Illustres Testes en souhaittent, ce qu'vn million d'ames vous demandent: Et enfin, ce que tout vn Royaume espere de vostre generosité.

Il vaut bien mieux ou l'on voit qui se peut former encore quelque embrassement l'estendre par vn signalé excez de vertu, que de tourner témérairement le dos estans pres de recevoir des Palmes pour la recõpense de ses peines,

& d'abandonner le camp des vainqueurs aux vaincus, où ils pourroyent du reste de leurs débris ramasser de nouvelles forces. Vos interrests particuliers seroyent peut-estre trop foibles pour vous y faire resoudre, si tout vn peuple ne ioignoit & les siens & ceux du Royaume aux vostres : Et si la solidité de vôtre jugement ne vous suggéroit pas que c'est de vous que l'Estat de nostre jeune Monarque attend des colomnes inébranlables pour l'appuyer de toutes parts.

Pouriez-vous refuser, Messieurs, pouriez-vous refuser aux pleurs & aux soûpirs de tant de pauvres vne goûte de vostre sang, dont vous estes quelquesfois si prodigues, en des occasions ou vostre naissaince vous engage, pour obtenir ce que l'on leur refuse : & il faudroit que uostre uertu se démentit elle-mesme pour les frustrer de leur esperance dans cet Illustre Rencontre.

La fin n'en peut estre que glorieuse, puis que le sujet en est si juste, & tant de marques de piété que vous avez tousiours tesmoignées envers eux, ne peuvent pas estre séparées de uostre esprit, à moins que de vous rendre dissemblable à vous mesmes.

Il est certain, Messieurs, que cette dissemblance

blance ne vous peut asseurer pendant que la Normandie conservera son nom, & que la suitte des ans vous laissera ce beau titre d'honneur pour servir à l'accroissement de vos conquestes : Où il faudroit que le Soleil qui semble contribuer à la naissance de toutes choses, commença par vn capritieux reuers de la Nature a prendre vne nouuelle route dans la vague des airs. Vous ne pouuez faire vne plus glorieuse épreuue de uostre uertu que uous auez signalée en tant de combats, qu'en uengeant le Royaume de tous les desordres qui y sont arriuez : & montrant que uous sçauez aussi bien porter la terreur de uos armes dans les autres prouinces que chez uos ennemis. On ne sçait à qui attribuer la cause de tant de troubles si ce n'est au peu de soin que nos Ministres auoyent pour le maintient des affaires de l'Estat, qui menaçoyent de porter nostre Couronne à deux doits de sa ruyne : si l'expériance de tant de personnes qui en ont pris la conduite, n'en eussent cherché l'Origine pour y apporter vn puissant remede : C'est peut-estre Dieu, Messieurs, c'est peut-estre Dieu, qui s'est trouué forcé par l'énormité de nos crimes à déployer sur nous le fleau de sa collére : & nous ne sommes pas les pre-

miers qui ont payé la faute que les Souuerains auoyent commises. Il ne faut s'estonner si plusieurs ont genereusement refusé les puissances Souueraines, que les autres recherchent auec le fer & le feu, puis que comme les principaux sont bien au dessus de la populace, aussi leurs fautes sont plus grandes deuant Dieu. Combien de fois que nous auons veus endurer pour les fautes de leurs peres, & de Sujets pour les crimes de leurs Superieurs. La difficulté de bien vser de la puissance souueraine, ne procede pas tousjours de l'humeur bijarre des peuples, mais bien souuent de la faute des Ministres, dautant qu'il leur est presque impossible de garder la médiocrité en une puissance qui n'en a point. Ceux-là doiuent plus au bon-heur qu'à leur prudence, qui s'affermissent dans le Ministére, s'ymaginant que les sujets sont faits pour eux, & non pas eux pour les sujets. Il leur est quasi indifferant qu'ils les ayment, ou les hayssent, pourueu qu'ils les craignent: & mettent le souuerain contentement de leur grandeur de faire gloire de commettre ce qui n'est licite à personne. Ils ne considérent pas qu'il leur est d'autant moins permis d'abuser des loix du Ministére, que toutes choses leurs sont permises, & que les fautes qui sont lé-

geres à ceux qui obéyſſent, ſont de tres-grande importance à ceux qui commandent; Auſſi uoit-on rarement une grande prudence jointe à une ſignalée authorité. C'eſt peut-eſtre pour leurs fautes, Meſsieurs, auſſi bien que pour les noſtres, que nous ſouffrons; Dieu uous en réſerue l'entiére connoiſſance pour punir les coupables, & affermir l'Eſtat de noſtre ieune Monarque. Faites éclater uoſtre uertu en cette occaſion, montrés que le repos du Royaume ne ſe doit qu'à uoſtre généroſité: & qu'en ſuitte appaiſant ces troubles, uous ouuriés le chemin à la concluſion d'une paix générale, où tend le Politique des fidelles ſuiets, ou leurs déſirs doiuent eſtre bornés, & ou l'Eſtat cherche ſa plus ſolide félicité, afin que la recompenſe de tant de bien-faits ne ſoit deuë qu'à voſtre mérite.

Il eſt permis à Nicolas Iacquard, d'imprimer le *Troiſiéme Diſcours d'Eſtat & de Religion*. Faict le onziéme Mars mil ſix cens quarante-neuf.

944